

PATRIMOINE

en Seine-Saint-Denis

N° 7

[CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE À L'HÔTEL DE VILLE]

DE BLANC-MESNIL



Compagnie des prairies (2003-2004) /
André Lurçat (1964-1967)



Seine-Saint-Denis
Conseil Général

ANDRÉ [LURÇAT]

(1894-1970) : UN ARCHITECTE MODERNE

Constructeur, pédagogue, théoricien, André Lurçat défend l'architecture moderne. Il fait partie des premiers architectes à la penser suivant son contexte urbain et social. Il est resté fidèle jusqu'à la fin de sa vie à ses convictions politiques et esthétiques des années 20.

Issu d'une famille de postiers vosgiens, André Lurçat est diplômé de l'école des Beaux-arts de Paris en 1923. Dès ses premières réalisations (Maison Jean Lurçat, 4 villa Seurat, 1925, Maison Guggenbühl, rue Nansouty, 1927, Paris), son usage des toits terrasse, des larges baies, des formes orthogonales dénuées d'ornements, son emploi d'enduits clairs et du béton armé en font un représentant incontournable de la modernité architecturale. Le groupe scolaire Karl-Marx, qu'il achève à Villejuif en 1933, acquiert une réputation internationale. En 1945, il est chargé de la reconstruction de Maubeuge (Nord). Il devient ensuite architecte et urbaniste en chef de la ville de Saint-Denis.



1. Fièvre comme un beffroi



2. André Lurçat

Conscient de la responsabilité de l'architecte urbaniste dont le travail conditionne la vie quotidienne d'une population, il est fortement préoccupé par la qualité du logement social. Membre du Parti Communiste Français, c'est un architecte politiquement engagé, animé d'idéaux collectivistes.

Etroitement associé au développement du Blanc-Mesnil de l'après-guerre où il réalisera 18 projets (école maternelle Jules Guesde, cité Victor Hugo, stade Jean Bouin, etc), André Lurçat dessine l'hôtel de ville de Blanc-Mesnil en 1964 avec son collaborateur Albert Michaut. Le bâtiment, inauguré en 1967, avait fait l'objet de deux précédents projets : le premier en 1938, ajourné à cause de la guerre, et le second en 1950.



[QUATRE DANSEURS]

ET UNE ARCHITECTURE

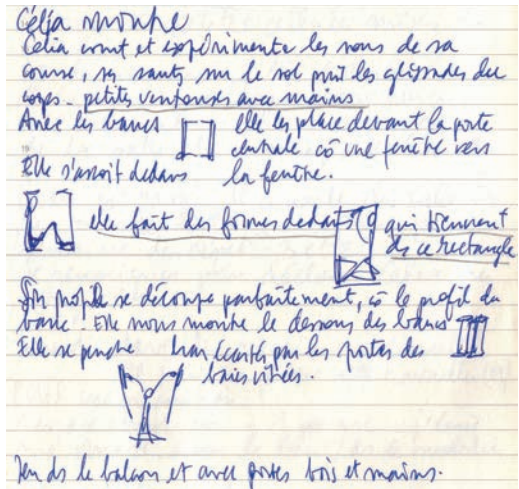
De septembre 2003 à mai 2004, Julie Desprairies a créé une pièce chorégraphique avec quatre danseurs dans l'hôtel de ville de Blanc-Mesnil. Si les archives, l'histoire, les usages du bâtiment ont servi à écrire le spectacle, les caractéristiques architecturales ont très largement nourri leur travail.

André Lurçat a clairement pensé l'échelle de son bâtiment par rapport aux proportions humaines. Cela rend passionnante la recherche de déplacements, de gestes, de mouvements, d'actions des corps dans cet espace. Cette architecture est une remarquable scénographie pour une pièce chorégraphique. Tout (circulations, proportions, lumière, acoustique...) y est pensé pour le corps de l'homme, pour ses déplacements et ses pratiques. S'en servir pour la danse, c'est exploiter sciemment les choix de l'architecte, là où l'usage quotidien n'y prête pas attention.

André Lurçat semble s'être inspiré de l'hôtel de ville d'Hilversum, œuvre majeure de l'architecte Willem Marinus Dudok, pour dessiner celui de Blanc-Mesnil. Le dessin épuré des volumes, la géométrie des formes et le souci constant de symétrie ont particulièrement guidé



3. Le deuxième étage pour les bureaux des élus



4. Extraits des carnets de travail de Julie Desprairies : dessins préparatoires, textes, ...

la recherche chorégraphique. Lors d'une précédente pièce pour un bâtiment des années 30 du même architecte néerlandais (le Collège Néerlandais de la Cité internationale universitaire de Paris), Julie Desprairies avait déjà eu cette sensation intense que des corps, forcément mouvants, charnels, imparfaits, sont comme portés par une architecture qui privilégie l'épure et la sobriété.

[VISITE DANSÉE]

FAÇADE OUEST

Une évidente beauté émane des déplacements et actions des corps d'hommes et de femmes dans un espace qui a été conçu pour eux. C'est cela, semble-t-il, la force de l'architecture d'André Lurçat : ce souci constant des proportions humaines, cette « monumentalité qui se passe de massivité », cet idéalisme modeste qui allie beauté plastique et fonctionnalité.

Un escalier à double volée permet à des visiteurs nombreux de gagner le hall qui distribue la salle des réceptions à droite, la salle du Conseil municipal à gauche et la salle des mariages au centre.



5. Le corps comme outil de mesure et d'évaluation des rampes de l'escalier d'honneur



6. En miroir, à l'image de l'organisation symétrique de la façade avec le beffroi comme pivot central

L'horizontalité générale, marquée par la corniche qui court sur l'ensemble du bâtiment, est contredite par un beffroi mince et élancé de 23 mètres, terminé par une horloge. Cette flèche fonctionne comme un signal visible de loin, utile dans ce pays plat. Le rythme de la façade, créé par les éléments portes-fenêtres-hublots-balcons-corniches-escaliers-matériaux de construction, de revêtement, induit celui de la chorégraphie.

Ce sont eux qui permettent de glisser, sauter, prendre appui, courir, enjamber, attraper, s'arrêter, s'allonger, gratter, frotter, s'étirer, répéter, se blottir, etc.

L'entrée, entourée de petits hublots élégants, est précédée d'un porche profond, hier à l'air libre, aujourd'hui fermé par des portes vitrées.

Il est tentant de reproduire la même suite de mouvements pour deux espaces architecturaux qui se répètent ou sont dessinés en symétrie par rapport à un axe central. L'effet est séduisant et procure un plaisir immédiat. On peut alors entraîner le spectateur dans un « jeu des différences » et faire ainsi percevoir la diversité de chaque corps confronté à un même espace.

[VISITE DANSÉE]

FAÇADES NORD ET EST

L'inertie d'une porte, la résistance d'un vitrage, la hauteur d'une corniche, l'épaisseur d'un revêtement mural, les propriétés d'un sol entraînent chez le danseur une dynamique particulière du mouvement. Le poids d'une porte diffère si celle-ci est actionnée par le front, le bras, l'avant-bras, la main, les doigts, les fesses, la hanche, le pied ou l'épaule. La chorégraphie est écrite à partir de ce corpus d'expériences concrètes entre un corps et une architecture.

Réalisé en 1984 par Georges Janvier, collaborateur d'André Lurçat, le deuxième étage s'intègre parfaitement dans le dessin général du bâtiment et permet même de casser une certaine monotonie due à la régularité des hauteurs d'origine. A l'intérieur comme à l'extérieur, André Lurçat capte la lumière naturelle pour la faire circuler dans tout le bâtiment. Les sous-sols en bénéficient ainsi grâce à des cours à l'anglaise. Ceci permet au danseur d'imaginer des itinéraires inédits, d'emprunter les passages de la lumière pour inventer de nouvelles manières d'arpenter l'édifice. Les hautes baies vitrées, dont les volumes sont soulignés par

un encadrement en saillie, sont organisées selon un système de redents réguliers. Les balcons forment, par conséquent, des loggias.

Fenêtres et portes sont distribuées symétriquement. Le jeu des baies qui avancent et reculent permet à Lurçat d'y inclure des jardinières. Les auvents des portes, en forte saillie, semblent flotter sur l'air. Quand on travaille le mouvement dans une architecture, on s'appuie sur l'espace créé par celle-ci. Combien de pas puis-je faire d'une baie à l'autre ? Et si j'accélère ? Le balcon peut-il contenir mon corps en largeur ? Mon bras tendu atteint-il le haut du coffrage ?



7. « Sur une corniche, ...

la lumière s'accroche, frise, joue, accusant les volumes, leur donnant leurs proportions exactes ; elle les fait vivre et chanter. » A. Lurçat 1929



8. S'accrocher, se suspendre et comparer sa taille à l'échelle du bâtiment

« Outre la mise en valeur des richesses archéologiques, nous avons voulu éclairer le patrimoine architectural de la Seine-Saint-Denis, de l'usine au patrimoine du logement social, de la Basilique de Saint-Denis à la maison de plâtre, témoin le plus modeste de l'histoire locale.

C'est l'objet d'un partenariat avec le ministère de la culture qui se traduit par des actions de recherche, de valorisation et de diffusion des connaissances en direction d'un large public.

Dans la collection Patrimoine en Seine-Saint-Denis, *Création chorégraphique à l'hôtel de ville de Blanc-Mesnil* constitue un des éléments de mise en valeur de l'histoire riche et originale du territoire départemental.

Dans une période de profonds changements, cette connaissance élargie de notre héritage culturel vise, également, à favoriser la réflexion de chacun pour la constitution d'un avenir solidaire en Seine-Saint-Denis. »

Hervé Bramy

Président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

CRÉDITS

En couverture

Carte Institut national géographique, 1934
Vladimir Léon © Compagnie des prairies, 2004
Couverture de la plaquette éditée par la Ville de Blanc Mesnil lors de l'inauguration de l'Hôtel de Ville

Textes et carnet de travail

Julie Desprairies, chorégraphe
La compagnie des prairies s'attache depuis 1998 à mettre en mouvement le rapport entre le corps et son environnement matériel.

Photographies

Vladimir Léon © Compagnie des prairies, 2004:1,3,5,6,7,8
DR CNAM, Laboratoire photographique (Archives IFA): 2

Danseurs

Célia Abitabile, Barbara Carlotti, Gaëtan Le Marchand
et Mickaël Phelippeau

BIBLIOGRAPHIE

Pierre et Robert Joly, *L'architecte André Lurçat*, Picard, Paris, 1995
André Lurçat, *Architecture citée dans Œuvres récentes*, Paris, 1961
Jean-Louis Cohen, *André Lurçat, autocritique d'un moderne*, Mardaga, Liège, 1995

Direction éditoriale

Jean-Barthélemy Debost (Bureau du patrimoine du Service de la culture, Conseil Général de la Seine-Saint-Denis).

Remerciements

Archives municipales de Blanc-Mesnil

Conseil général de la Seine-Saint-Denis

Direction de la Culture, de la Jeunesse et du Sport, Service de la culture, Bureau du patrimoine

Hôtel du Département - BP 193 - 93003 Bobigny Cedex • 01 43 93 82 61 • cmordier@cg93.fr • www.atlas-patrimoine93.fr